



*Petit Courrier des Dames.*  
*Boulevard des Italiens N.º 2. près le passage de l'Opéra.*  
*Modes de Long-champs*

*Robe de gros de chine garnie de velours, Chapeau de paille de riz orné de tamora et de rubans Ecossais*





# PETIT COURRIER DES DAMES

OU



## Nouveau Journal des Modes, des Théâtres, de la Littérature et des Arts.

Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois, dont une d'homme et une de chapeaux.

Papier des manufactures d'Arches et d'Archette (*Vosges*).

Prix de l'abonnement : pour trois mois..... 9 fr.  
pour six mois..... 18  
pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.  
1 fr. *idem* pour l'étranger.

### ON S'ABONNE A PARIS.

AU BUREAU DU PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens,  
N<sup>o</sup> 2 L, près le Passage de l'Opéra.

Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du Journal, rue  
St.-Louis, N<sup>o</sup> 46, au Marais, et rue Richelieu, N<sup>o</sup> 67 ;

MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

### A LONDRES,

Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, Rathbone-place.

### A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et Cie, libraires, sur le Bokin.

### A LEIPSICK,

Chez MM. ZSCHECH et KRINITZ.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE au  
Salon Littéraire, à Strasbourg.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

## MODES.

### CHAUSSURES CHEZ LES ANCIENS ET LES MODERNES.

DE tous les objets tributaires de la mode, la chaussure est celui qui a subi le moins de variations. Les changemens opérés dans cette partie de notre toilette, sont presque imperceptibles; cependant aucune dame n'ignore quels avantages l'on



peut tirer d'un joli pied, mollement serré dans un élégant soulier; aussi ne reprendront-elles jamais ces modes en usage chez les anciens Égyptiens, qui voulaient que leurs épouses, que leurs filles, ne portassent pas de souliers, pour leur faire comprendre qu'une femme ne doit point quitter sa maison.

Ce fut à Rome qu'on inventa les souliers à talon. Auguste en porta pour rehausser sa petite taille; les prêtres en faisaient usage les jours des sacrifices, et les femmes de distinction dans les bals et les assemblées. Les souliers des Francs étaient attachés aux pieds avec une longue courroie ou un ruban, dont les deux bouts montaient, en s'entrelaçant autour de la jambe, jusqu'au haut de la cuisse : c'était à cet endroit qu'on l'arrêtait. A Lacédémone les jeunes gens ne portaient de chaussures qu'à l'âge où ils prenaient les armes pour la chasse ou la guerre.

Les philosophes, pour la plupart, ne défendaient la plante de leurs pieds qu'avec des semelles. Pythagore avait ordonné à ses disciples de les faire d'écorce; celles d'Empédocle étaient de cuivre. Un certain Philétas, de Cos, était si maigre et si frêle, qu'il en fit faire de plomb; c'était sans doute dans la crainte que le vent ne l'emportât.

La chaussure des Romains différait peu de celle des Grecs : celle des hommes était noire, celle des femmes blanche. Les élégantes, après avoir frotté leurs pieds avec des pâtes parfumées, avaient soin de serrer fortement les courroies de leurs chaussures, afin qu'elles présentassent un plus petit volume. On voit qu'il y a dix-huit cents ans, un petit pied valait son prix.

On n'a jamais été dans l'usage de baiser les pieds des souverains. Dioclétien, seul, voulut que les Romains, sans distinction de rang ni d'état, se soumissent à cet humiliant usage. Il se fit faire des bottines de soie pourpre brodées d'or, et des souliers couverts de pierres précieuses. Cette brillante chaussure a toujours été regardée, depuis, comme faisant partie du costume impérial. C'était la marque distinctive des empereurs d'Orient; et quand on voulait annoncer qu'un prince grec s'était mis en possession de l'empire, on disait qu'il avait pris les bottines de pourpre.

Les habitans des îles Mariannes sont dans l'usage de prendre le pied de celui à qui ils veulent faire honneur, et de s'en frotter le visage. Cette coutume singulière doit forcer les hom-



mes de ces pays à lever toujours *le pied*; heureusement le résultat qui serait fâcheux chez nous, n'a pas les mêmes inconvénients chez eux. On ne sait pas comment les *dames* insulaires trouvent cette politesse.

Il est assez singulier de penser que le conte de *Cendrillon* est encore renouvelé des Grecs; cependant il y a quelque chose de vrai dans cette assertion. Un aigle enlève le soulier de la fameuse Rhodope, et le dépose sur la robe de Psamméticus, roi d'Egypte. Le roi tombe amoureux de celle à qui appartient cette chaussure si séduisante. Il fait assembler ses sujettes; on leur essaye le petit soulier, et bientôt Rhodope voit la couronne briller sur sa tête. Mettez Cendrillon à la place de Rhodope, Mirliflor au lieu de Psamméticus, et vous aurez le conte de Perrault ou à peu près.

Grâce au ciel, nous ne sommes plus dans ces siècles de barbarie, où la destinée d'un empire pouvait être soumise à la seule puissance d'un petit pied; mais s'il en était encore ainsi, soit grâce à la nature ou à l'art de nos cordonniers, que de femmes françaises pourraient se croire le droit de régner sur les hommes! Elles se contentent de les voir à leurs pieds, et certes ce plaisir est préférable aux brillans avantages qu'offre la possession d'un diadème; on commande, et l'on ne connaît jamais les soucis qui accompagnent quelquefois la grandeur.

Les modes sont aussi tristes que le tems : les femmes ont repris leurs robes d'hiver. Tout est sombre dans la nature et dans la parure des dames. Le joli mois des amans et des roses va sans doute nous ramener, avec les rayons d'un soleil vivifiant, l'apparition de nouvelles et charmantes toilettes d'été. En attendant nous pouvons toujours affirmer que l'écoissais se retrouve partout en robe, en écharpe, en ruban, en parasol, en éventail, et même en bottines et souliers. Voilà une mode devenue universelle pour le fond; quant aux formes, elles sont soumises à tous les jolis caprices de l'imagination. Permis à cette *folle du logis* de disposer à sa fantaisie, depuis le riche gros de Chine jusqu'à la gaze légère: pourvu que l'étoffe soit écoissaise, elle peut suivre à son gré l'essor de son génie.

C'est ainsi que nous avons vu, dans un brillant concert, une jeune dame dont la robe en fin tissu barège blanc, était garnie



de biais en grenadine écossaise ; ces biais bordaient , et les man-  
cherons coupés carrément et ouverts sur le milieu , et les dra-  
peries croisées qui formaient le corsage de la robe ; trois rangs  
de volans étaient aussi bordés d'un biais écossais. Des nœuds  
en rubans écossais , disposés avec goût dans ses cheveux ; don-  
naient une grâce parfaite à la piquante harmonie de cette parure.

Les robes en gros de Naples uni , oiseau de paradis , se  
garnissent de deux rangs de volans en gros de Naples écossais ,  
fond paille , quadrillé en rouge , vert , brun , etc.

Les chapeaux en paille de riz ont souvent la tête ornée de  
biais de paille doublés en écossais ; les biais , coupés inégale-  
ment , c'est-à-dire en diminuant de largeur sur un côté , se  
placent sur le derrière de la tête ; des nœuds en rubans écos-  
sais sont placés sur le devant en dessous de la passe , à l'en-  
droit où s'attachent les brides.

D'autres chapeaux en paille de riz blancs , sont ornés d'une  
quantité de rubans en satin uni jaune jonquille ; les rubans se  
disposent en nœuds ou en coques , et traversent à plat le der-  
rière de la tête et souvent de la passe. Quelquefois un double  
rang de coques , formées d'un ruban de demi-largeur , sont  
placées sous la passe , mais d'un seul côté ; alors le chapeau se  
met un peu de côté , et penche sur l'oreille droite. Cette pose  
constitue la différence des chapeaux habillés d'avec ceux dits  
négligés. Dans le premier cas aussi , la passe est plus petite et  
presque ronde dans sa forme.

## LITTÉRATURE.

*Mémoires sur la vie privée , politique et littéraire de R. B.*  
SHÉRIDAN , par Thomas Moore , traduits de l'anglais , par  
J. T. Parisot (1).

Lord Byron disait de Shéridan : Tout ce qu'il a fait a toujours

(1) 2 vol. in-8°. A Paris , chez Arthus-Bertrand , libraire , rue Hau-  
tefeuille , N° 23 , et chez Dondey-Dupré Père et Fils , Imp.-Lib. , rue  
St.-Louis , N° 46 , et rue Richelieu , n° 67.



été par excellence le meilleur du genre : il a composé la meilleure comédie (*l'Ecole de la médisance*), le meilleur opéra (*la Duègne*), la meilleure farce (*le Critique*), et la meilleure monodie (celle sur la mort de Garrick); enfin, pour couronner l'œuvre, il a prononcé la meilleure harangue au parlement (celle pour appuyer l'accusation relative aux Beguins, dans le procès de Hastings).

Parmi tous ces titres à la célébrité, le plus recommandable pour Shéridan est, sans contredit, son *École de la médisance* (*Shool for scandal*), que les Anglais opposent avec orgueil à nos chefs-d'œuvre, et qui est, en effet, le plus beau fleuron de leur scène comique, dont le répertoire n'est, à quelques rares exceptions près, composé que de farces et d'extravagances. Dans son enthousiasme patriotique, M. Thomas Moore présente la pièce de Shéridan comme une source féconde mise à chaque instant à contribution par les auteurs français, et cite, pour exemple, *les Deux Neveux*, *les Portraits de Famille*, *Valsain et Florville*, *le Tartuffe de mœurs*, dernièrement un espèce de mélodrame sous le titre de *l'Ecole du Scandale*, et le vaudeville des *Deux Cousins*. Je ne sais trop jusqu'à quel point notre reconnaissance nationale se trouve engagée par cette masse de richesses dont le panégyriste irlandais nous suppose redevables à la comédie de Shéridan; mais, dans tous les cas, on peut lui rappeler que cette mère si féconde n'a fait réellement que nous rendre les biens qu'elle nous avait empruntés avec assez peu de scrupule, car elle n'est réellement qu'un amalgame ingénieux de trois grandes comédies de Molière. Le caractère et les projets de Joseph Surface sont évidemment copiés du *Tartuffe*; la scène du scandale imitée du *Misanthrope*, et celle du fripier tirée de *l'Avare*.

Le traducteur des mémoires que nous annonçons, avertit qu'il a cru devoir faire quelques suppressions, et cherche à s'en justifier près de l'auteur en lui faisant observer qu'il a écrit pour l'Angleterre et que lui a traduit pour la France. Nous ignorons si cette excuse sera valable près de M. Thomas Moore; quant à nous, non seulement nous louons M. Parisot de sa détermination, mais nous lui en témoignons encore notre vive reconnaissance. S'ils nous eût fallu supporter des détails encore plus fastidieux que ceux parmi lesquels on est forcé d'aller exhumer quelques faits intéressans clairsemés dans les deux



gros volumes qu'il nous a donnés, nous avouons que nous nous serions trouvé à jamais dégoûté de la prose de l'élégant poète qui nous donna *les Mélodies*, *Lallah-Bookh* et le charmant poème de la *Péri*.

Néanmoins, pour réconcilier nos abonnées avec la lecture des Mémoires sur la vie privée, politique et littéraire de Shéridan, et leur faire braver ce que notre critique pourrait leur offrir de décourageant, il nous suffira de les intéresser au héros de ces Mémoires, en leur donnant, dans un de nos prochains numéros, un extrait de l'épisode relatif à son mariage romanesque avec la belle miss Lindley.

### MÉLANGES.

Vous ne les connaissez pas?... Eh bien, je vais vous faire leurs portraits. L'une est jeune, charmante, toutes les grâces brillent dans ses traits, la candeur est sur son front, le sourire le plus suave erre sur ses lèvres. Vierges encore, aucun baiser mortel ne les a effleurées; le zéphir seul a pu s'y reposer quelques instans, séduit par leur fraîcheur ravissante. Mais pourquoi ces yeux baissés, pourquoi cette timidité? d'où vient cette espèce de frémissement inquiet qui parcourt tout son être?... qui peut troubler cette aimable enfant? quelle crainte l'agite?... Hélas! elle a *quinze ans*! Elle rêve déjà!... Que sa compagne est belle, séduisante! de quel éclat brille son œil vif et animé! Voilà la femme dont je voudrais toucher le cœur; tout dans sa riante physionomie donne l'espérance du bonheur. Que j'aime ces cheveux bouclés sans art, ornant ce sein que dérobe à mes regards un voile dont je maudis l'épaisseur! Une douce satisfaction anime ce visage, où la grâce s'unit à la vivacité, où la modestie se confond avec une aimable assurance. Cette main appuyée sur son cœur semble indiquer, ou le souvenir d'un bonheur qui n'est déjà plus, ou l'espérance d'un bonheur qu'on ne connaît pas encore... Enfin qu'ajouterai-je, cette femme charmante a *vingt ans*! Elle aime sans doute comme on aime à cet âge.... Les connaissez-vous à présent; non. Vous les cherchez dans la réalité, et moi, je ne vous ai parlé que de deux êtres fantastiques... Vous avez été dupes de mon récit et moi j'ai été la dupe d'un talent mer-



veilleux... Deux bustes ont frappé mes regards... et soudain la froideur du marbre a disparu. J'ai vu la nature dans tout son éclat!... *Quinze ans, Vingt ans...* Pourquoi l'artiste, en donnant ces noms singuliers à deux têtes délicieuses, ne m'a-t-il pas averti du piège dans lequel j'allais tomber... Flatters, j'en veux à ton génie! Il est cruel de faire la beauté si séduisante quand on la fait insensible.

Depuis le grand succès de la comédie de M. Samson, à l'Odéon, on ne peut se faire une idée de l'empressement qu'ont les *gendres* et les *belles-mères* à se rendre à ce théâtre. Le plus divertissant, c'est d'examiner les figures de ces dernières pendant la représentation. La plupart peignent la fureur. Les gendres, au contraire, rient de bon cœur; les jeunes femmes font leurs réflexions en silence. On dit que depuis la première représentation de cet ouvrage, plus de vingt belles-mères ont été provisoirement envoyées à la campagne, et que la paix est rentrée dans plus de cent familles! Après de pareils résultats qui oserait nier l'influence des théâtres sur les mœurs!...

Un mauvais plaisant disait dernièrement que toutes les dames qui devaient paraître dans le fameux concert donné au bénéfice des Grecs, pour prouver leur dévouement à cette cause sainte, avaient fait serment de ne porter que des robes de *Philhellènes* (*fil et laine*)!! L'ombre de M. de Bièvre a tressailli en entendant ce calembourg.

Au Vaudeville, l'*Auvergnate* n'a obtenu qu'un de ces demi-succès que les auteurs, pour se consoler, appellent *succès d'estime*. Malgré la faiblesse de leur rôle de début, Emile et M<sup>lle</sup> Flore, la transfiguration des Variétés, ont été parfaitement accueillis. MM. Brazier, Gabriel et Dumersan, ne les ont pas bien servis.

Nous nous sommes empressé de recommander aux dames l'excellente *pâte d'amande liquide* de M. Pollet, breveté de S. A. R. Mgr. LE DUC D'ORLÉANS; pâte d'une utilité très-grande, soit pour prévenir les gerçures, soit pour rendre à la peau tout son moelleux et toute son élasticité. Les personnes qui s'en servent, savent quelle fraîcheur agréable on éprouve



au moment même où l'on en met dans les mains pour se laver. Il est à propos aussi de rappeler ( mais c'est une singulière indiscretion que nous allons commettre ) que cette composition peut, jusqu'à un certain point, retarder la présence des rides. MM. les docteurs Pinel et Alibert, médecins du Roi, ayant reconnu toutes ses propriétés hygiéniques, l'ordonnent généralement pour les maladies de la peau, et recommandent son usage pour le bain. On la trouve au dépôt général, rue de Vaugirard, n° 9, près l'Odéon (1).

### ANNONCES.

C'est toujours avec plaisir que nous annonçons une nouvelle publication de la *Revue Britannique* (2). L'intérêt qui s'attache à cet ouvrage justifie de plus en plus son succès, et la livraison qui vient de paraître n'obtiendra pas moins d'approbateurs que les précédentes. Nous regrettons beaucoup que les bornes de cette feuille ne nous permettent pas de signaler quelques articles bien dignes d'une mention particulière; cependant nous engagerons nos abonnés à lire, dans la neuvième livraison qui vient de paraître, la relation très-intéressante d'un voyage au Mexique, l'histoire du siège de l'acropolis d'Athènes, et quelques détails inédits sur lord Byron qui sont dignes à tous égards de fixer un moment leur attention.

*Les Fureurs de l'amour et de la vengeance*, par M. de F\*\*\*, 2 vol. in-12; prix : 6 fr. Chez Grimpelle, Libraire-Éditeur, rue Poissonnière, N° 21.

(1) Les dépôts particuliers sont rue Neuve-des-Petits-Champs, N° 17 (Magasin de Musique); rue du Helder, N° 2, à la Mère de Famille, au coin du boulevard; rue Béthizy, N° 8, chez M. Raibaud-Lange, parfumeur.

(2) LA REVUE BRITANNIQUE paraît chaque mois par numéro d'environ 200 pages. Le prix de l'abonnement est, pour Paris, de 27 fr. pour six mois et de 50 fr. pour l'année; pour les départemens ( franc de port ), de 30 fr. et de 56 fr.; pour l'étranger, de 33 fr. et de 62 fr. On s'abonne chez Dondey-Dupré Père et Fils, Imp.-Lib., rue Saint-Louis, N° 46, au Marais, et rue de Richelieu, N° 67, vis-à-vis la Bibliothèque du Roi, et au bureau, rue Grenelle St-Honoré, N° 29.

*A ce Numéro est jointe la Planche 383.*

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N° 46, au Marais.